

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Le] désœuvrement... [Document électronique] / par M. Théodore Leclercq

SCENE I

p428

La scène se passe à Amsterdam.
Le théâtre représente une chambre d' auberge.

p429

Florbel, Rosalie, Adèle.

Adèle.

Ma chère Rosalie, nous ferons le plus grand effet
dans cette pièce. N' est-il pas vrai, Florbel ?

Florbel.

Des actrices du théâtre-français, à Paris, ne
diraient pas mieux que vous ne venez de dire.

Adèle.

Parbleu ! Des actrices de Paris ! Voilà une belle
comparaison ! On s' est habitué à croire qu' il fallait
avoir joué à Paris pour valoir quelque chose : c' est
un préjugé ; et je connais telle actrice de Paris qui
ne vaut pas Rosalie dans les soubrettes.

Rosalie.

Je ne dis pas cela, moi, et je voudrais être aussi
bonne que la plus mauvaise d' entre elles.

p430

Adèle.

Ah ! Comme je vous crois ! (elle rit.) eh bien, moi,
je n' ai pas cette fausse modestie, et je vous assure
qu' il ne m' en coûterait rien de débiter sur un théâtre
de la capitale, quoique l' emploi des ingénues y soit

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

en général assez bien rempli. Mais avec de l'assurance, beaucoup d'assurance, une figure passable, quelques agaceries au parterre, on réussit là comme partout. Le public est toujours le même. Ayez l'air de vous moquer de lui, il vous applaudit ; si vous le craignez, il vous siffle.

Florbel.

Votre éducation a été bien faite, et vous en savez plus à votre âge que beaucoup de vieux comédiens. Moi, par exemple, je n'ai jamais pu me fourrer cela dans la tête. Un public nombreux m'impose toujours, je tremble, je balbutie dès que j'entends le moindre murmure, quoique je sache fort bien que c'est le moment de montrer de l'audace. Aussi vieillirai-je dans les emplois subalternes.

Rosalie.

Il faut avouer que ce courage dont vous parlez est bien plus facile à une jolie femme qu'à un homme. Si nous éprouvons quelque contrariété sur la scène, nous n'avons qu'à faire un peu la moue ou bien feindre de pleurer...

Adèle.

Mauvais moyen ! Pusillanimité ridicule ! On gêne le public avec ces façons-là. Il faut au contraire lever hardiment les yeux, et avoir l'air de dire :
" est-ce à

p431

moi, messieurs, que vous en voulez ? Expliquez-vous ; mais craignez de me perdre. " vous voyez alors une espèce de commotion dans toute la salle ; on se regarde, on s'interroge des yeux, chacun semble rejeter la faute sur son voisin, et tout le monde finit par vous couvrir d'applaudissements.

Florbel.

J'admire que ce soit une ingénue qui nous montre cette noble valeur.

Rosalie.

J'ai toujours vu Adèle imperturbable ; aussi réussit-elle partout.

Adèle.

Quand réussirai-je à Hambourg ? Voilà, grâce au ciel, huit jours que nous sommes à Amsterdam, dépensant un argent épouvantable et ne gagnant rien ; tout cela pour attendre ce Monsieur Floricour que je n'ai jamais vu, et que je hais à la mort à cause de son impertinence... si nous partions sans lui, il nous rejoindrait comme il pourrait, je m'en moque.

Florbel.

Mesdames, un peu de charité pour un camarade.

Adèle.

Camarade tant que vous voudrez ; mais c' est un impertinent de nous faire attendre aussi long-temps. Rosalie, vous le connaissez, je crois ; ce doit être un fat, sans esprit, sans talent.

Rosalie.

C' est le meilleur garçon du monde ; un peu musard, et voilà tout. J' ai joué trois ou quatre fois à Nancy avec lui. Je vous jure qu' il est fort aimable.

p432

Adèle.

Oh ! C' est qu' il est joli homme.

Rosalie.

Je m' arrête bien à cela, vraiment ! Si ce n' était qu' un joli homme, je n' en dirais rien ; mais c' est un bon enfant, et j' aime à lui rendre justice.

Adèle.

Pardon, ma chère Rosalie. Je ne vous parlerai plus de Floricour ; et, quand je voudrai en dire du mal, je m' adresserai à Jenny, qui le déteste au moins autant que moi, et avec laquelle j' ai fait un pacte pour le faire donner au diable par tous les moyens qui seront en notre pouvoir.

Florbel.

Voilà une troupe qui commence sous d' heureux auspices.

Adèle.

Si nous étions dans un autre pays que la Hollande encore, passe ; peut-être prendrait-on plus gaiement son parti ; mais dans ce vilain pays-ci, à peine fait-on attention à une jolie femme. Voyez dans quel isolement nous vivons. Jenny a raison de dire que nous sommes ici comme au couvent.

Florbel.

En parlant de Jenny, qu' est-elle donc devenue ce matin ?

Rosalie.

Elle est allée se promener sur le port.

p433

Adèle.

C' est sa promenade favorite depuis que nous sommes à Amsterdam.

Rosalie.

Favorite ou non, il n' y en a pas d' autre.

Florbel.

La voici.

SCENE II

Rosalie, Adèle, Jenny, Florbel.

Jenny.

Mes amis, il vient de m' arriver une aventure, une aventure unique. J' étais allée promener mon ennui sur le port, et je regardais machinalement devant moi, lorsqu' un homme dont les manières sont très-distinguées m' aborda. Au ton de respect qu' il prit avec moi, je vis tout de suite qu' il me croyait une personne d' importance, et je me réglai là-dessus. Il me demanda par quel hasard je me trouvais seule, et moi, tournant la tête d' un air de surprise, je lui répondis que j' étais sortie avec un laquais, et que je ne concevais pas ce qu' il était devenu. Il m' offrit alors son bras, que je fis quelques difficultés d' accepter, et, s' enhardissant davantage, il finit par solliciter l' honneur de me reconduire chez moi.

Rosalie.

C' est vraiment une aventure que cela. Après.

p434

Jenny.

Tout en marchant, il me dit mille choses polies et même tendres ; me parla de sa fortune, qui est très-considérable ; tellement que, sans savoir comment cela s' est fait, je lui ai accordé la permission de venir présenter ses respects à ma famille.

Tous, riant.

Ah ! Ah ! Ah ! Sa famille ! C' est charmant.

Adèle.

Et comment sortiras-tu de là ?

Jenny.

Rien de plus simple. Il viendra ici ce soir ; je le présenterai à ma mère, Madame De Mercour.

Rosalie.

Votre mère s' appelle...

Jenny.

Madame De Mercour. J' ai prévenu en bas de laisser monter un monsieur qui demanderait cette dame.

Rosalie.

Vous êtes folle, ma chère Jenny. Où trouverez-vous cette mère, cette famille ?

Jenny.

Ma mère, ce sera vous, Florbel ; Adèle sera ma soeur, et Rosalie une espèce de soubrette, une femme de chambre. Tout cela s' arrangeait dans ma tête à mesure que je lui parlais. Je vous prie seulement de bien jouer vos rôles, et de ne pas me trahir. C' est une affaire superbe pour moi, un parti fort avantageux ; car c' est un bel et bon mariage qu' il

m' offre.

p435

Il est bien, très-bien ; il a des manières excellentes. Vous le verrez. Je veux faire votre fortune à tous les trois, mais secondez-moi de votre mieux... la tête m' en tourne... cinquante mille livres de rentes, au moins !

Adèle.

Ta, ta, ta, ta... veux-tu que je te parle franchement ? Ce monsieur s' est moqué de toi.

Jenny.

Je le crois, au contraire, entièrement dupe. Si vous m' eussiez vue rougir et baisser les yeux à chaque parole un peu tendre qu' il m' adressait, vous m' auriez applaudie, j' en suis sûre. Il est enchanté que j' aie perdu mon père, parce qu' il craint les lenteurs ; il espère s' arranger plus facilement avec ma mère : " les femmes, disait-il, sont plus indulgentes pour les peines du cœur. Madame votre mère lira dans le mien ; elle y verra une impression aussi profonde qu' elle a été subite, et je suis persuadé qu' elle se hâtera de couronner mes feux. "

Rosalie.

Il faut que vous vous soyez montrée bien peu farouche pour que de but en blanc il ait osé vous tenir de pareils discours.

Jenny.

Dame ! Je l' avoue, dès qu' il parlait mariage, je n' ai pas cru devoir par trop l' effaroucher, ce jeune homme.

Adèle.

Ce jeune homme est un échappé des petites-maisons.

p436

Florbel.

Je l' espère ; car autrement, comment pourrait-il me prendre pour la mère de Jenny ? J' ai bien l' air d' une mère, n' est-il pas vrai ?

Jenny.

Sans doute. N' avez-vous pas trompé tout Marseille dans la comtesse d' Escarbagnas ? Soyez sans inquiétude ; je me charge de vous costumer comme il faut. Vous parlerez peu ; et pourvu que vous adoucissiez votre voix, l' illusion sera complète.

Rosalie.

Où cela vous mènera-t-il ? Vous ne prétendez pas nous faire rester ici une éternité pour conduire cette intrigue ?

Jenny.

Non vraiment, et je compte bien avoir, ce soir même, une bonne promesse de mariage.

Florbel.

Il n' est pourtant pas dans mon rôle de mère de laisser aller les choses si vite. Je dois même m' opposer à ce qu' il vous tienne des propos trop tendres.

Jenny.

Vous vous arrangerez comme vous voudrez ; mais il me faut ma promesse de mariage... ne pouvez-vous pas faire la sourde ? ... l' idée est excellente. Oui, oui, il faut que vous soyez sourde ; cela lève toute difficulté.

Florbel.

Va pour la sourde. Il me semble que cette folie

p437

sera bonne au moins à nous divertir. Occupons-nous à présent de mon travestissement.

Adèle.

Moi, je reste comme je suis ; mon rôle n' est pas important.

Rosalie.

Ni le mien non plus ; cependant il faut que je change quelque chose à ma toilette.

Jenny.

Et moi, que j' ajoute à la mienne : je suis l' amoureuse.

Florbel.

Allons, allons, ne perdons pas de temps.

Rosalie et Jenny.

Nous vous suivons.

(ils sortent.)

SCENE III

Adèle, seule.

Qu' est-ce que tout cela deviendra ? Jusqu' ici ce que j' y vois de plus clair, c' est une mystification pour cette pauvre Jenny. Comment s' imaginer qu' un homme du monde ait pu la prendre pour une jeune personne bien née ? Elle n' en a ni le ton ni les manières ; il faut être juste. Si c' était moi, ce serait autre chose... enfin je le verrai ce phénix, et, s' il en vaut la peine, je ne lui laisse pas faire la sottise d' épouser

p438

Jenny. Je suis aussi jeune qu' elle, tout aussi jolie, je puis fort bien lui couper l' herbe sous le pied, et je dois le faire. Ma conscience se refuse à laisser tromper un honnête homme qui a cinquante mille livres de rentes.

SCENE IV

Adèle et Rosalie.

Rosalie.

Adèle, il vient d' être décidé là-dedans que c' était moi qui devais recevoir seule ce monsieur.

Adèle.

Pourquoi cela ?

Rosalie.

Afin de pouvoir lui vanter Jenny tout à l' aise, et l' amener, séance tenante, à demander sa main à Madame De Mercour.

Adèle.

Vous croyez ce mariage possible ?

Rosalie.

Je ne sais vraiment pas ce que je crois là-dessus ; l' idée me paraît folle ; j' aime les folies, et je me prête à celle-là.

Adèle.

Vous ne craignez pas de pousser trop loin la plaisanterie ?

p439

Rosalie.

Non, non. Notre amoureux est un sot ou un fripon ; et, dans l' une ou l' autre de ces suppositions, il n' y a aucun scrupule à se faire.

Adèle.

Si c' est un fripon, oui ; mais si ce n' est qu' un sot, n' est-ce pas cruellement abuser de sa sottise que de lui faire épouser une femme telle que Jenny ? Oh ! Si, par exemple, il eût été question de vous...

Rosalie.

Ou de vous, n' est-ce pas ? Parlons franchement : l' étranger vous trotte par la tête ; je vois cela.

Eh bien, qui vous empêche de le disputer à votre prétendue soeur ? La lice est ouverte ; évertuez-vous, faites de votre mieux. L' amour qu' il a pour Jenny ne peut pas être tellement enraciné dans son coeur depuis ce matin, que vous ne puissiez au moins y faire quelque brèche. Moi, je vous déclare que je n' y

prétends rien ; et, pour preuve de ma neutralité, je vous promets de tenir la balance égale dans le bien que je lui dirai de vous deux. On ne peut pas mieux faire.

Adèle, minaudant.

Que vous êtes extravagante ! N' allez-vous pas croire que je pense à épouser cet homme ? Je ne l' ai pas vu : sais-je seulement s' il me conviendra ? De mon côté, aussi, je pourrais fort bien ne pas lui plaire.

Rosalie.

Vous n' en désespérez pas cependant.

p440

Adèle.

La vérité est que je n' y pense pas. (à part.) à tout hasard, je vais toujours mettre un peu plus d' ingénuité dans ma parure. (haut.) adieu, méchante.
(elle sort.)

SCENE V

Rosalie.

Notre ingénue ne perd pas la carte. Dame ! Aussi, cinquante mille livres de rentes, cela sied bien à un homme. Avec cinquante mille livres de rentes, il peut être impunément vieux, triste et maussade... et celui-ci est jeune et beau ! Il y a quelque chose là-dessous, c' est sûr. Mais n' est-ce pas là notre héros ? Peste ! Il a, ma foi, bon air, et je regrette presque ma neutralité.

SCENE VI

Floricour, sous le nom de Saint-Elme, Rosalie.

Floricour.

Mademoiselle, est-ce ici que demeure Madame De Mercour ?

Rosalie, le considérant attentivement.

Oui, monsieur, c' est ici.

Floricour.

Pourrais-je avoir l' honneur de lui être présenté ?

p441

Rosalie, à part.

Je ne me trompe pas, c' est Floricour. ô la plaisante aventure !
Floricour.
Mademoiselle, est-ce que vous n' êtes pas au service de Madame De Mercour ?
Rosalie, à part.
Il ne me reconnaît pas, amusons-nous-en. (haut.)
c' est selon. En général, je ne suis guère de service le matin.
Floricour.
Vous n' êtes guère de service le matin ?
Rosalie.
Non.
Floricour.
Est-ce un usage de ce pays-ci ?
Rosalie.
Partout où je sers, c' est la même chose.
Floricour.
Et vous trouvez des maîtresses qui se prêtent à cela ?
Rosalie.
Vraiment, il faut qu' elles se prêtent à bien d' autres choses : d' abord, elles ne peuvent me commander que devant beaucoup de monde ; et, si je m' acquitte mal de mon devoir, ce ne sont pas elles qui ont le droit de se plaindre.
Floricour.
Je ne suis pas venu ici pour deviner des énigmes :

p442

ainsi, mademoiselle, faites-moi le plaisir de m' annoncer, ou de me dire à qui je dois m' adresser pour cela.
Rosalie.
Je veux bien m' en charger... mais parce que c' est vous, au moins.
Floricour.
Je vous remercie de cette préférence. Mon nom est Saint-Elme.
Rosalie.
Pourquoi cela ?
Floricour.
Comment ! Pourquoi cela ? Parce que c' est mon nom.
Rosalie.
Il n' est pas joli. N' en avez-vous pas de rechange ?
Il y en a de si beaux !
Floricour, à part.
Cette fille est folle.
Rosalie, à part.
Il se donne au diable. (haut.) je cherche quelque chose de ronflant. Saint-Elme ! C' est sourd comme

je ne sais quoi. Madame aime tant les noms sonores !
Elle n' avait épousé le défunt qu' à cause de cela.
Elle avait la tête tournée de s' appeler Madame De
Mercour. Toutes ces terminaisons en *cour* sont
agréables en effet.
Floricour.
à qui en avez-vous avec les sonnettes que vous me
contez depuis une heure ?

p443

Rosalie, riant.
Ah ! Ah ! Ah ah !
Floricour, avec humeur.
Je me fâcherai à la fin !
Rosalie, toujours riant.
Vous auriez tort, car je ne m' acquitte pas mal de
mon emploi.
Floricour.
Qui êtes-vous ? Vous n' êtes pas une servante ?
Rosalie.
Oui et non. Je suis servante comme vous êtes amoureux,
aux mêmes heures et aux mêmes conditions.
Floricour.
Regardez-moi donc. Il faut avouer que je suis un
grand nigaud. Je vous reconnais à cette heure. J' étais
si loin de vous croire dans cette ville ! Où avons-nous
joué ensemble ? N' est-ce pas à Nancy ?
Rosalie.
Précisément.
Floricour.
Et que faites-vous à Amsterdam ?
Rosalie.
Je vous attends.
Floricour.
Vous êtes engagée pour Hambourg ? Ah ! Tant mieux !
Les autres sont-ils arrivés ? Suis-je le dernier
venu ?
Rosalie.
Oui. Ce qui nous contrarie très-fort depuis huit
jours que nous sommes dans cet hôtel.

p444

Floricour.
Rappelez-moi donc votre nom.
Rosalie.
Rosalie.
Floricour.

Eh bien, ma chère Rosalie, rendez-moi un service.
Si vous êtes dans cet hôtel depuis huit jours, vous
avez dû entendre parler de Madame De Mercour. J' ai
le plus grand intérêt à savoir ce que c' est que cette
dame. La connaissez-vous ? Quelle espèce de femme
est-ce ?

Rosalie.

Une femme comme il n' y en a point.

Floricour.

Bien, bien ; mais est-ce riche ?

Rosalie.

Je ne crois pas.

Floricour.

Diantre ! C' est aisé, au moins ?

Rosalie.

Pas aisé du tout ; c' est misérable même.

Floricour.

Comment ! Misérable ?

Oui, et très-misérable, puisque c' est réduit pour
vivre à jouer les remplissages.

Floricour.

Les remplissages... c' est donc une actrice ?

Rosalie.

Non.

p445

Floricour.

Ou un acteur ?

Rosalie.

ya mein herr.

Floricour.

Je n' y comprends rien. Comment se fait-il qu' un
homme s' appelle Madame De Mercour ?

Rosalie.

La question est plaisante pour un comédien ! C' est
votre futur camarade Florbel qui a pris ce nom et
ce déguisement pour servir de mère auprès de vous à
votre future camarade Jenny ; cette jeune personne
charmante que vous avez rencontrée ce matin sur le
port, et qui vous a accordé l' insigne honneur de lui
donner le bras jusqu' à cet hôtel garni.

Floricour.

Le plus court est d' en rire ; mais j' avais fait de
beaux châteaux en Espagne sur cette rencontre.

Rosalie.

S' il ne s' agit que de châteaux, nous ne sommes pas
en reste avec vous, et ceux que nous avons bâtis de
notre côté ne le cèdent pas aux vôtres.

Floricour.

Nous n' aurons rien à nous reprocher. Il faut pourtant
que cette Jenny ait bien du talent pour être parvenue

à me faire cette illusion.

Rosalie.

Non ; c' est une actrice très-médiocre, minaudière, apprêtée, et qui ne vous a trompé que parce que vous désiriez l' être.

p446

Floricour.

Vous en parlez comme d' une camarade ; mais soyez persuadée que je me connais en femmes comme il faut, et qu' elle a fort bien joué son rôle.

Rosalie.

à la bonne heure. C' est une révolution que vous avez faite en elle. Je souhaite que cela dure. Nous verrons.

Floricour.

Elle va être furieuse contre moi.

Rosalie.

Vous prendrez votre revanche. Je ne suis pas fâchée de cette aventure ; et, si vous voulez prolonger sa méprise, je m' offre à vous seconder de mon mieux.

Floricour.

à quoi bon ?

Rosalie.

à nous amuser d' abord, puis à vous venger de deux mijaurées qui, ce matin encore, me soutenaient que vous ne deviez pas avoir de talent.

Floricour.

Quelles sont ces deux mijaurées ?

Rosalie.

Jenny votre amoureuse, et Adèle qui joue les ingénuités.

Floricour.

Adèle ! Connais-je cela ? Est-ce joli ?

Rosalie.

Figure de théâtre, de grands yeux.

p447

Floricour.

Sur quoi prétendent-elles que je n' ai pas de talent ?

Rosalie.

Sur ce que voilà huit jours que vous vous faites attendre.

Floricour.

Ce serait la preuve du contraire. Mais cette Adèle, qui me traite si lestement, est-elle comédienne, au moins ?

Rosalie.

Comédienne ! Comme la comédie même. Un front, une

assurance au théâtre...

Floricour.

Et hors du théâtre ?

Rosalie.

Vous m' en demandez trop ; vous la jugerez vous-même.

Si vous adoptez mon plan, si vous voulez passer encore quelque temps pour Saint-Elme, vous verrez qu' une ingénue bien apprise ne manque pas de manéage.

Floricour.

Il y a des égards entre camarades, et je ne crois pas devoir abuser de mes moyens de séduction.

Là ! Là ! Ne vous faites pas si fier. Votre grand moyen de séduction, ce sont les cinquante mille livres de rentes que l' on vous suppose, et qui sont, aux yeux de nos dames, d' un bien autre mérite que les fadeurs que vous pourriez leur débiter.

p448

Floricour.

Vous voulez me piquer.

Votre premier succès vous a tourné la tête.

Floricour.

Si ces sortes de succès eussent dû me la tourner, il y a long-temps que ce serait fait.

Rosalie.

Trêve de fatuité. Oui ou non, voulez-vous tenter l' aventure ?

Floricour.

C' est une bagatelle.

Rosalie.

Vous y consentez donc ?

Floricour.

J' y consens.

Rosalie.

Je vous laisse un instant pour prévenir Adèle, et vous faire trouver ensemble avant que Jenny ait achevé sa toilette. Armez-vous de pied en cap ; Adèle est fine, et pourrait bien vous deviner.
(elle sort.)

SCENE VII

Floricour, seul.

Une femme se méfie-t-elle jamais d' un homme qui lui dit qu' elle est belle et que ses yeux le font mourir d' amour ? La plus réservée est toujours crédule

p449

sur ce point-là. Il ne faut que savoir s' y prendre et donner à l' aveu de sa flamme la teinte du caractère de celle à qui on l' adresse ; tantôt l' accompagner de soupirs et de larmes, tantôt le laisser échapper comme malgré soi ; quelquefois c' est l' affaire d' un regard, souvent d' une chanson ; plus souvent on vous l' épargne, et c' est presque toujours ce qui m' arrive.

SCENE VIII

Floricour, Rosalie, et un peu après Adèle.

Rosalie.

Adèle me suit, et je puis vous répondre que son illusion est complète.

Floricour.

Et sa défaite assurée.

Rosalie.

Paix ! C' est elle.

Adèle, jouant la surprise.

Ah ! Rosalie, je vous croyais seule.

Floricour.

Je vous fais peur, mademoiselle ?

Adèle.

Non, monsieur.

Floricour.

Vous paraissez tremblante.

Adèle.

C' est bien malgré moi. Nous vivons si retirées, que la vue d' un étranger me fait toujours cet effet-là.

p450

Floricour.

Je désire ne pas être long-temps un étranger pour vous.

Adèle.

Vous êtes sans doute le monsieur qui...

Floricour.

Oui, mademoiselle, c' est moi qu' un hasard heureux a mis à même de rendre ce matin un léger service à mademoiselle votre soeur ; car, à vos traits, je dois croire que l' aimable Jenny est votre soeur.

Adèle.

à mes traits ?

Floricour.

Vous avez toutes deux un air de famille qui m' a frappé.

Adèle.

Un air de famille ! Ma soeur est plus belle que moi.
Floricour.
Ce matin encore je la trouvais incomparable ; mais,
hélas ! ...
Adèle.
Son sourire est plein de grâce.
Floricour.
Vous ne connaissez pas tout le charme du vôtre.
Adèle, en soupirant.
Elle mérite bien d' être heureuse.
Floricour.
Que son éloge a d' attraits dans votre bouche !
Monsieur, je vais prévenir ma mère.

p451

Floricour.
Je serais au désespoir de lui causer le moindre
dérangement, et je l' attendrai ici tout le temps qui
sera nécessaire.
Adèle, regardant Rosalie avec intention.
Rosalie sait que je ne puis rester plus long-temps.
Rosalie.
Je ne sais pas cela du tout.
Adèle, bas à Rosalie.
Ma chère Rosalie, si je pouvais compter sur toi !
Rosalie, bas à Adèle.
Faites comme si vous pouviez y compter.
Floricour, regardant Adèle avec émotion.
Que le coeur est inconcevable, et que ses révolutions
sont quelquefois bizarres ! En venant ici, j' aurais
juré que mon sort était fixé... malheureux
Saint-Elme !
Rosalie.
Vous paraissez bien agité, monsieur.
Floricour.
Je dois quitter cette maison.
Rosalie.
Sans voir madame ?
Floricour.
Comment annoncer à Jenny le changement qui s' est
fait en moi ?
Rosalie.
Seriez-vous devenu insensible ?
Floricour.
Insensible ! Je voudrais pouvoir le devenir ; mais

p452

que j' en suis éloigné ! Rosalie, vous paraissez compatissante ; prenez pitié de moi !

Rosalie.

Expliquez-vous au moins.

Floricour.

M' expliquer ! Le puis-je ?

Rosalie.

Mademoiselle, il y a un peu de folie là-dedans.

Adèle.

C' est au moins une folie bien intéressante.

Rosalie.

Elle ne vous fait donc pas peur ? Je vous en félicite. Quant à moi, je crains la contagion, et je vous laisse.

(elle sort.)

SCENE IX

Floricour, Adèle.

Adèle, d' un ton d' effroi.

Rosalie !

Floricour.

Que craignez-vous avec moi, charmante Adèle ?

Adèle.

Je ne sais ; mais rester seule avec un homme...

Floricour.

Aurais-je le malheur de vous déplaire ?

Adèle.

Du moment que vous renoncez à ma soeur, je ne

p453

vois pas ce qu' il peut y avoir de commun entre nous.

Floricour.

Ne m' accusez pas, quand vous êtes seule coupable.

Sans vous, je croirais l' aimer encore.

Adèle.

Est-ce une déclaration que vous me faites ?

Floricour.

Pardonnez au trouble où je suis.

Adèle.

Dois-je vous écouter ?

Floricour.

Si vous voulez me sauver la vie.

Adèle.

Mais vous changerez pour moi comme vous avez changé pour Jenny.

Floricour.

Connaissez mieux le pouvoir de vos charmes. Votre

soeur m' avait plu, j' en fais l' aveu ; mais vous, vous, divine Adèle, vous avez porté le trouble dans tous mes sens.

Adèle.

Rosalie vous a donc parlé ?

Floricour.

Non.

Adèle.

Elle ne vous a rien dit ?

Floricour.

Rien.

p454

Adèle.

Elle aurait pu vous avouer que le coeur de Jenny n' est plus libre depuis long-temps.

Floricour.

Votre soeur a déjà aimé ?

Adèle.

Elle aime encore.

Floricour.

Et croyez-vous qu' elle aimera toujours ?

Adèle.

Toujours.

Floricour.

Si vous y consentez, il n' y a donc plus d' obstacle à mon bonheur... mais un mari de mon âge ne vous effraiera-t-il pas ?

Adèle.

De votre âge !

Floricour.

Trente ans.

Adèle.

Eh bien, j' en ai dix-huit. C' est la proportion.

Floricour.

Si j' étais aimable, oui ; mais je ne sais que gagner de l' argent.

Adèle.

Si cela vous amuse.

Floricour.

En un mot, je ne suis qu' un homme riche.

Adèle.

Et moi, je suis sûre que vous êtes mieux que cela.

p455

Floricour.

Je pourrais ajouter que je ne suis pas avare, et

que ma femme, si elle aimait la dépense, pourrait satisfaire toutes ses fantaisies. Vous riez ; ce n' est pas une séduction pour vous ?

Adèle.

Assurément non.

Floricour.

Vous n' aimez pas la toilette ?

Adèle.

Je suis fort simple.

Floricour.

Un bel hôtel, un équipage élégant, un nombreux domestique, une table bien servie, ne seraient d' aucun prix pour vous ?

Adèle, à part.

Je crains toujours que Jenny ne l' entende. (haut.)
je n' ai guère pensé à ces bagatelles.

Floricour.

C' est pourtant tout ce que je pourrais vous offrir.

Adèle.

Monsieur, vous êtes trop modeste.

Floricour.

Avec d' aussi faibles avantages vous consentiriez à me donner votre main ?

Adèle.

S' il y va de votre existence.

Floricour.

Je suis le plus heureux des hommes... mais madame

p456

votre mère accordera-t-elle son consentement ?

Adèle, avec empressement.

Je suis émancipée.

Floricour.

Ma chère Adèle, vous êtes à moi.

(il lui baise la main.)

SCENE X

Jenny, Rosalie, Floricour, Adèle.

Jenny.

Rosalie, il lui a baisé la main.

Rosalie.

Hé bien ?

Jenny.

Dame !

Rosalie.

Bast.

Floricour.

Mademoiselle, je remerciais votre charmante soeur

de justifier, par les éloges qu' elle vous donnait,
la profonde impression que vous avez faite sur moi.
Jenny, avec hésitation.
Ma soeur est bien bonne.
Floricour.
Oh ! Bien bonne.
Adèle, à part.
Il n' est pas trop gauche.

p457

Floricour.
Il est si rare de voir des familles unies !
Rosalie.
Ces demoiselles se sont toujours beaucoup aimées.
Souvent, entre jeunes personnes du même âge, il
se glisse quelque petite pointe de rivalité.
Rosalie.
C' est une chose dont nous ne nous doutons même
pas.
Floricour.
Elles ont chacune tant d' agrémens !
Jenny, bas à Rosalie.
Faites-le donc finir.
Floricour.
Tant de charmes !
Adèle, bas à Rosalie.
C' est ennuyeux.
Floricour.
Un coeur si parfait !
Rosalie.
Par malheur, on ne peut en épouser qu' une.
Floricour.
épouser, oui ; mais on peut rendre justice à toutes
deux.
Jenny, bas à Adèle.
Il paraît que vous n' avez rien négligé pour vous
faire valoir.
Adèle.
J' étais assez bien en scène.

p458

Jenny.
C' est ce qu' il m' a semblé.
Floricour, à Rosalie.
Je viens de resserrer l' amitié qui les unit. Voyez
quelle tendresse dans leurs regards !

SCENE XI

Les précédens, Florbel, sous le costume de Madame De Mercur.

Florbel.

Hé bien ! Enfans, on me délaisse donc ?

Floricour.

Madame...

Florbel.

Parlez plus haut, mon cher monsieur ; j' ai l' oreille un peu dure.

Floricour.

Madame...

Florbel.

C' est bon, c' est bon ; passons les compliments. Vous êtes hollandais, moi je suis française ; nos manières ne se ressemblent pas. Parlons donc tout de suite franchement. Je n' ai jamais été façonnrière, et ce n' est pas à mon âge que je commencerai à le devenir ; venons au but. Laissez-nous, petites.

Adèle, bas à Rosalie.

Je crois qu' il n' a pas bien sa tête. Ma chère Rosalie, il va tout perdre.

p459

Rosalie, bas à Adèle.

J' en ai peur.

Florbel.

Est-ce que vous ne m' avez pas entendue, petites ?

Adèle.

Ma mère...

Florbel.

Je sais bien que je suis votre mère.

Jenny.

Il me semble...

qu' est-ce qu' il vous semble ? Ce qu' il me semble à moi, c' est que vous devez m' obéir.

Adèle, bas à Florbel.

Que faites-vous donc ?

Florbel.

Parlez haut. Ne savez-vous pas que je suis sourde ?

Adèle, à part.

Nous voilà bien.

Jenny, à part.

Tout est perdu.

Florbel.

M' obéit-on ?

Floricour, à Jenny et à Adèle.

Ne lui donnez pas d' humeur ; nous avons besoin de la ménager.

Adèle.
Mais, monsieur, vous ne savez pas...
Floricour.
Je m' en doute.

p460

Jenny.
De quoi vous doutez-vous ?
Floricour.
Vous avez une drôle de mère.
Adèle, à part.
Il ne croit pas si bien dire.
Florbel.
Ah ça ! Petites rebelles, faudra-t-il que je me
fâche, à la fin ?
Rosalie.
Madame, je les emmène.
(elles se retirent toutes trois au fond du théâtre.)
Florbel.
Mon cher monsieur, vous ne voudriez pas prendre
quelque chose ?
Floricour.
Je vous remercie, madame.
Florbel.
Un biscuit, ça ouvre l' appétit.
Floricour.
Je vous suis bien obligé.
Florbel.
Une poire, ça fait boire.
Floricour, riant.
Je n' ai besoin de rien.
Florbel.
Qui ne veut rien, l' obtient. Venons donc au fait.
(Adèle et Jenny s' approchent tout doucement.) j' ai
deux filles ; il paraît que l' une d' elles vous
convient. Je ne demande pas

p461

mieux que de m' en défaire en votre faveur, si vous
persistez toujours dans votre dessein, après ce que
j' ai à vous dire.
Adèle et Jenny, à part.
Je tremble.
Florbel.
Je n' ai rien à lui donner.
Floricour.
Je ne suis point intéressé.
Florbel.
C' est une belle qualité dans un gendre. Mais
mettez-vous du prix à un coeur neuf ?
Adèle, à Jenny.
Où va-t-il s' embarquer ?
Floricour.
Je n' ai aucune inquiétude sur celui de mademoiselle
votre fille.
Florbel.

Voilà comme tous les hommes devraient être. Passons donc cet article.

Jenny, à part.

Je respire.

Florbel.

Je ne veux pas que le mariage se fasse dans cette ville.

Floricour.

Ce n' était pas non plus mon intention.

Florbel.

Il faut nous emmener toutes dès ce soir.

p462

Jenny, à part.

Il n' a pas perdu la tête.

Floricour.

Volontiers.

Florbel.

Et, comme je veux faire à ma Jenny un présent de noces qui vous prouve le plaisir que j' ai à vous avoir pour gendre, vous me prêterez cinquante louis.

Jenny.

Ah ! Juste ciel !

Floricour.

Je ne comprends pas bien.

Florbel.

C' est que je m' explique mal.

Adèle, à part.

Ma chère Rosalie, il va faire quelque sottise.

Florbel, à voix basse.

Les cinquante louis que je vous demande sont destinés à retirer des mains d' un juif un écrin d' une valeur considérable que j' ai été obligée d' y déposer, et que je veux vous offrir.

Floricour.

Disposez de ma bourse comme de la vôtre.

Florbel.

Sans ma fluxion, d' honneur ! Je vous embrasserais.

Floricour.

Qu' il me soit au moins permis de vous peindre ma reconnaissance.

p463

Florbel.

On n' en doit pas beaucoup à un père qu' on débarrasse d' un de ses enfans.

Floricour, riant.

à un père !

Florbel.

Ai-je dit un père ? Voyez où j' ai la tête. (il se retourne.) petites, approchez, et regardez monsieur comme de la famille. Je suis expéditive, moi. Entre honnêtes gens qui ne veulent pas se tromper, il faut aller au fait. Jenny, tu auras un trésor dans ce petit homme-là. Comment vous nommez-vous ?

Florcour.

Saint-Elme.

Florbel.

Hé bien, Saint-Elme, avez-vous un frère, un cousin, un parent, pour Adèle ?

Florcour.

J' en attends un.

Florbel.

C' est bon ; de votre main je le prendrai en toute confiance.

Adèle.

Ma mère, je ne suis pas pressée de me marier.

Florbel.

Je ne t' écoute pas. Mon gendre, approchez-vous, et toi, Jenny, viens de ce côté. (il prend leurs mains qu' il met l' une dans l' autre.) mes enfans, je vous unis. Ah çà, Jenny, c' est sérieux cette fois-ci ! Adèle s' approche doucement de Florcour, et lui dit à voix basse :

que faites-vous donc ?

p464

Florcour, bas à Adèle.

Mariage de comédie. (à Jenny.) c' est pour la vie.

Rosalie, qui a ri tout le temps de cette scène, s' essuie les yeux.

Je n' ai jamais rien vu d' aussi touchant.

Florbel.

Il me semble être à vingt ans. J' étais belle comme elle, et j' avais un coeur... un coeur tout de feu !

Je ne lui en souhaite pas un pareil. Je sais trop ce que cela coûte.

Florcour.

Vous m' avez dit cinquante louis ?

Florbel.

Oui.

Florcour.

Je vais vous les chercher. (il baise la main de Jenny et dit à Adèle en s' en allant.) toujours à vous.

(il sort.)

SCENE XII

Florbel, Jenny, Rosalie, Adèle.

Florbel.

Mesdames, je ne vous demande pas de compliments, mais il me semble que je ne m'en suis pas trop mal tiré.

Adèle.

Je vous conseille de vous vanter.

Florbel.

Comment donc ! Une scène, une seule scène, une seule petite scène, qui me vaut cinquante louis.

p465

Adèle.

Il faut que ce jeune homme soit d'un aveuglement...

Jenny.

Ah ! Rosalie, quel mari cela fera !

Adèle, bas à Rosalie.

C'est moi qu'il épouse.

Rosalie, à Adèle.

Laissons-lui son illusion.

Adèle, à Rosalie.

Sans doute. (haut.) vous allez tenir une maison magnifique.

Jenny.

Je n'en serai pas plus fière, je vous jure.

Adèle.

D'abord ; mais vous prendrez par la suite l'impertinence de la fortune.

Jenny.

Je n'en connais pas de plus ridicule.

Adèle.

C'est vrai, et cependant on ne voit que cela.

Jenny.

Je ferai donc exception.

Adèle.

Vous ne voudrez plus entendre parler de nous.

Jenny.

De vous ! Mes amis !

Adèle.

Une aussi grande dame !

p466

Jenny.

Je n'oublierai jamais le service que vous venez de me rendre. Il serait pourtant nécessaire de décider ce que nous ferons à présent.

Florbel.

Cela vous regarde. Pour moi, mon épingle est hors du jeu.

Jenny.

Rosalie, toi qui as de l' imagination...

Rosalie.

En faut-il tant avec un homme qui vous adore à ce point ?

Jenny.

Il est vrai ; je n' ai qu' à commander.

Adèle, à part.

La folle ! (haut.) il sera trop heureux de vous obéir.

Jenny.

J' avais toujours dans l' idée que je ferais un bon mariage.

Adèle.

Avec votre mérite...

Jenny.

Ma chère Adèle, laissez-moi faire, je veux vous chercher aussi dans ma société un mari qui vous convienne.

Adèle.

C' est trop de bonté. (bas, à Rosalie.) la tête lui tourne. Elle me fait pitié.

Rosalie.

Ce que c' est que d' être désintéressée ! Personne ne pense à moi.

p467

Jenny.

Je vous marierai aussi avec le temps.

Rosalie.

Je n' en veux pas, il est trop vieux. Mais quel bruit est-ce là ? (bas.) c' est la voix de Floricour.

SCENE XIII

Les précédens, Floricour, sous le nom et le costume du père de Saint-Elme.

Floricour, en dehors.

Je sais que mon fils est ici. Je veux le ravoir, ou je mets la maison sens dessus dessous. (entrant.) où est Saint-Elme ? Où est mon fils ? (à Florbel.) madame, répondez-moi.

Florbel, effrayé.

Je vous assure, monsieur...

Floricour.

Je me moque de cela. Je veux mon fils.

Florbel.

Monsieur, votre fils...

Floricour.

Comment se fait-il, madame, qu' à votre âge, avec un air aussi respectable, vous ayez pu vous prêter à m' enlever mon fils ? On aura abusé de son inexpérience ; il est si naïf, si niais !

Florbel, à part.

Comment m' échapper ?

p468

Floricour.

Je lui prépare une leçon dont il se souviendra, sur mon honneur. Parlez, mesdemoiselles, quelle est celle de vous qu' il prétendait épouser ? Car je sais qu' il n' allait à rien moins que cela.

Adèle.

Je voudrais bien savoir, monsieur, de quel droit vous vous permettez de venir nous faire une scène aussi déplacée ? Tout naïf et tout niais que vous supposez votre fils, apprenez qu' il n' eût jamais été admis près de nous, s' il se fût comporté comme vous faites en ce moment.

Floricour.

à votre tour, apprenez-moi, mademoiselle, comment un père doit se comporter quand il découvre que son fils est au moment d' épouser...

Adèle.

Une comédienne... achevez donc. Il semble qu' on ait tout dit quand on a dit une comédienne. Et qui n' est pas comédien ? Le monde est-il autre chose qu' un théâtre où l' on est tour à tour prôné sans mesure et sifflé sans pitié ? C' est donc parce que nous jouons à découvert, et que nous ne cherchons à en imposer à personne, que l' on nous traite si fièrement ! Nous sommes peut-être les seules gens de bonne foi qui existent aujourd' hui. Croyez-vous qu' avec le talent que nous avons, mes camarades et moi, si nous avons cherché des succès dans le monde, nous n' eussions pas aussi bien réussi qu' une foule de gens sans mérite que l' on voit s' élever tous les jours ? Mais

p469

cette fausseté et cette impudence nous ont répugné, et nous sommes montés sur le théâtre.

Floricour.

Et, par suite de votre loyauté, vous m' enlevez mon fils ?

Rosalie.

êtes-vous donc si sûr que ce soit monsieur votre
fils que nous ayons reçu ?

Floricour.

Il s' appelle Saint-Elme.

Rosalie.

Ne serait-il pas possible qu' il se trouvât dans cette
ville un autre jeune homme de ce nom ? Votre fils,
dites-vous, est niais ?

Floricour.

C' est un imbécile.

Rosalie, regardant Adèle et Jenny.

Certes, ce n' est pas celui que nous avons vu ; je
m' en rapporte à ces dames.

Adèle.

Il est plein de grâces.

Jenny.

De sentiment et de délicatesse.

Floricour.

Vous ne l' avez vu qu' un instant.

Adèle.

Il y a des gens qu' on peut apprécier tout de suite.

Floricour.

Il aura joué la comédie.

p470

Jenny.

Si c' est ainsi qu' il la joue, je lui conseille de la
jouer toujours.

Floricour.

Comme femmes, vous pouvez le trouver fort aimable ;
mais moi, comme père, je veux le punir d' avoir
pensé à se marier sans mon consentement. Il n' a de
fortune que par moi ; je le déshérite ; je me remarie,
et je donne tout mon bien à la femme que j' épouse.

Adèle et Jenny.

ô ciel !

Florbel, à part.

Voilà mes cinquante louis bien aventurés.

Floricour.

Nous verrons ce qu' il fera des belles qualités qui
vous ont éblouies, quand il n' aura plus le sou.

Adèle, à Jenny et à Rosalie.

Il n' a de fortune que celle de son père.

Rosalie.

Le fourbe !

Floricour.

à laquelle de vous avait-il donné la préférence ?

Rosalie.

Que vous importe à présent ?

Floricour.

Il m'importe beaucoup ; car, pour compléter ma vengeance, je veux l'épouser, si elle y consent, et donner encore ce chagrin à ce fils rebelle.

Jenny.

C'était moi qu'il voulait tromper.

p471

Adèle.

Et qu'il trompait doublement, car il avait pris des engagements avec moi.

Jenny.

Adèle, pourquoi chercher à irriter davantage son père contre lui ? Vous savez bien qu'il m'avait choisie pour sa victime.

Adèle.

Rosalie peut vous assurer qu'il avait changé de sentimens.

Rosalie.

C'est un homme. Que voulez-vous que je vous dise ?

On ne peut jamais compter sur aucun.

Floricour.

à merveille ! Mon fils volage ! C'est un mérite que je ne lui connaissais pas.

Rosalie.

De tout ce que nous voyons, on peut conclure que monsieur votre fils n'est qu'un monstre.

Adèle.

Un véritable monstre.

Jenny.

Dont je veux me venger.

Adèle.

Et moi aussi.

Jenny.

Monsieur, voici ma main.

Adèle.

Monsieur, voici la mienne.

p472

Rosalie, à Florbel.

Madame, si nous nous mettions sur les rangs ?

Florbel.

Je ne sais pas, mais j'ai l'intime conviction qu'il y a quelque chose là-dessous.

Floricour.

Ah ! Madame, ne traversez pas mon projet. Je suis un galant homme, et la preuve c'est que je veux acquitter la promesse de mon fils.

(il lui donne une bourse.)
Florbel, ouvrant la bourse.
Ce sont des jetons de cuivre.
Floricour.
Voilà la première fois qu' on leur fait ce reproche.
Jusqu' ici ils avaient toujours été reçus avec la plus
grande reconnaissance par tous les Frontin, les
Crispin, les Marton, les Lisette, et par tous les
valets et soubrettes auxquels ils avaient été offerts.
Florbel.
C' est donc une bourse de comédie ?
Je n' en porte jamais d' autre.
(un moment de silence.)
Adèle, à part.
Feignons de ne pas avoir été dupes. (haut.) pourquoi
finir si vite ? L' erreur de cette pauvre Jenny
m' amusait.
Jenny, à part.
Il est clair que c' est Floricour. (haut à Adèle.)
moi qui

p473

cherchais à prolonger la vôtre ! Combien j' étais
sotte ! (à Rosalie.) c' est sans doute à madame que
nous devons cette plaisanterie ?
Rosalie.
Le nom de l' auteur n' y fait rien, si elle vous a
diverties.
Adèle, sèchement.
Pas le moins du monde.
Floricour.
J' ai si peu de talent ! Au surplus, je ne m' en plains
pas ; j' aurais pu vous faire illusion, et j' aime
beaucoup mieux qu' il n' y ait que moi de mystifié.
Adèle.
Est-ce à jouer de semblables parades que vous avez
passé tout le temps qu' il y a que nous vous
attendons ?
Floricour.
Oh ! Non. Mon emploi est celui des valets, et je
ne prends les rôles d' amoureux que quand le hasard
me présente d' aussi jolies personnes que vous ; c' est
fort rare.
Jenny, à part.
Malgré tes fadeurs, je ne te pardonnerai de ma vie.
Florbel.
Allons, mes amis, nous nous sommes amusés aux
dépens les uns des autres, comme on fait dans le
monde, sans vouloir nous tromper, seulement pour
essayer ce que nous valons. De petites plaisanteries
comme celles-ci avancent beaucoup l' amitié entre

p474

camarades, et nous voilà tous unis à la vie, à la mort.

Rosalie.

ô la belle intimité que cela va faire ! Au surplus :
à corsaire, corsaire et demi.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)